

lités différentes, comme Ottawa, Rivière-du-Loup (en haut), St. Antoine de Tilly, St. Roch et Ste. Anne. Plusieurs demandes sont encore sous considération. Quand le conseil aura dit son dernier mot sur l'admission entièrement gratuite des élèves, et donné à cette décision toute la publicité désirable, on peut compter sur un plus grand nombre.

Comme il ne reste plus que quatre bourses disponibles, ceux qui veulent en profiter feront bien de se hâter.

Avis à la *Minerve!*

Education des jeunes chevaux

Commencée dès sa naissance et conduite d'après les principes que nous devons suivre pour l'éducation des poulains, l'éducation du jeune cheval n'est qu'un jeu pour celui qui aime les chevaux et a la patience nécessaire à tout instituteur. L'homme qui n'est pas maître de lui-même, qui s'abandonne à la colère et à la violence, ne doit pas se mêler de faire l'éducation des jeunes chevaux.

Si le jeune cheval est resté presque sauvage, c'est-à-dire si l'on n'a encore rien exigé de lui jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, la tâche est difficile, et elle l'est encore plus s'il a déjà été gâté par de mauvais traitements. Dans l'un et l'autre cas, on ne réussira toujours que par les mêmes moyens, douceur et patience, en sachant à propos être sévère; mais cette sévérité ne sera le plus souvent que dans la voix et le regard. On commence l'éducation du cheval de quatre à cinq ans comme si on avait affaire à un poulain de six mois. Ce jeune cheval a déjà la crainte de l'homme; loin de le traiter de manière à augmenter cette crainte, il faut chercher à la dissiper et à la remplacer par la confiance et l'affection. Quand on y sera parvenu, tout le reste deviendra facile. Si celui qui doit dresser un jeune cheval, en a peur, il n'en tirera jamais rien. Ce sont presque toujours ceux qui ont peur des chevaux qui les gâtent par des coups donnés mal à propos. Pour dresser un cheval difficile il faut de la hardiesse, du sang-froid et de la patience. La force physique est parfois utile; si on ne l'a pas soi-même, on peut se servir d'un aide.

Le cheval reconnaît parfaitement la crainte ou seulement l'hésitation de ceux qui l'approchent. Il faut autant que possible se mettre à l'abri des coups de pied, mais il faut agir comme si on ne les craignait pas.—FELIX VILLEROY

Secours mutuels dans les campagnes

Plusieurs communes rurales du département de l'Ain, celles de Poncin et de Mériquat, ont institué des Sociétés de secours mutuels qui assurent à tous les membres, pendant leur maladie, non-seulement des secours journaliers et les soins du médecin, mais encore l'exécution des travaux urgents qu'ils ne peuvent faire dans leurs champs. Dernièrement à Varey, près Jujurieux, 42 travailleurs appelés par le tambour se réunissaient à quatre heures du matin pour aller donner leurs soins aux vignes de deux membres de la société que la maladie avait frappés en même temps. Le travail était terminé à huit heures et parfaitement bien fait.

Cet exemple devrait être suivi par nos cultivateurs du Canada; c'est toujours une noble action que celle qui a pour but de venir en aide à tous ceux qui, par une circonstance exceptionnelle, ont besoin d'un service quelconque. Ces sociétés existent dans nos principales villes, pour la classe ouvrière, surtout à Montréal où elles sont en grand nombre et font tout le bien qu'il est possible de désirer.

Petite chronique agricole

La température printanière de la semaine dernière est disparue; l'hiver a repris ses droits. La neige est revenue dimanche dernier accompagnée d'un vent de nord-ouest propre à relenir l'ardeur des promeneurs. Néanmoins les premières visites du jour de l'an ont pu se faire heureusement, car la veille le temps était magnifique: beau soleil et température agréable. Si l'hiver ne se montre pas plus redoutable que dans le mois de décembre, ceux qui nous avaient prédit un froid exceptionnel se seront lourdement trompés.

Cependant on peut s'attendre à ce que janvier et février ne passeront pas inaperçus: ils se signaleront par quelques tempêtes de vent et de neige, et par quelques journées d'un froid plus ou moins remarquable.

On dit que le brusque changement de température a eu pour effet de faire naître la maladie connue sous le nom de grippe. C'est une maladie assez sérieuse pour les enfants, et qui demande certaines précautions. Quant aux personnes plus âgées, elles en sont quittes pour un rhume plus ou moins prononcé.

RECETTES AGRICOLES

Pour arrêter le sang dans une blessure légère

Lorsque la blessure est légère on peut arrêter instantanément le sang qui en découle par le moyen suivant: Prenez une toile d'araignée et ajoutez-y de la farine ou du sel de manière que vous ayez moitié de l'une et de l'autre, couvrez en abondamment la plaie et l'hémorragie cessera.

Remède contre le choléra des porcs

A la première apparition de la maladie donnez pour nourriture à vos porcs du blé d'inde que vous avez fait bouillir jusqu'à ce qu'il soit devenu bien mou et auquel vous ajoutez des cônes (cocoettes) de pin. On recommande aussi l'addition d'un peu de térébenthine quoique ce ne soit pas essentiel.

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

PREMIERE PARTIE

III

Une attaque nocturne -- A quoi peut servir le oroux d'un chêne

(Suite.)

A toute apparence, le tronc en était parfaitement intact et aucune fissure ne trahissait la cavité dont on venait d'affirmer l'existence.

— Attendez un peu, dit le bandit, et vous l'entendrez causer.

Il prit une grosse pierre, et se reculant de quelques pas, il la lança de toutes ses forces contre le tronc de l'arbre.

Le chêne rendit un son creux.

Il se fit un silence de quelques minutes pendant lesquelles l'homme au masque tourna autour de l'arbre en l'examinant attentivement.

Puis s'adressant au déporté, il lui demanda brusquement:

— Quelles raisons avez-vous pour haïr Alfred de Moidroy?

Le bandit fronça les sourcils et répondit:

— J'avais pris l'habitude de chasser dans ces mêmes bois que voici. Un jour on se prit de querelle avec les gardes, et l'un d'eux tomba pour ne jamais se relever. Je fus arrêté, et le vieux chien employa tout son pouvoir pour me faire couper le cou; mais comme j'étais jeune; et que les juges étaient de bons diables, je ne fus condamné qu'aux galères. N'est-ce pas suffisant?

L'autre ne répondit pas.

— A présent Jacques Bern...

Le bandit s'arrêta avant qu'il eut prononcé son nom.

— Bertrand Bertrand, pour mes amis, dit-il. Quant à l'autre sous lequel vous m'avez connu jadis je l'ai oublié depuis longtemps.

— Comme vous voudrez, répliqua l'homme au masque d'un air insouciant. Peu m'importe le nom que vous preniez pourvu que vous fassiez ce pourquoi je vous paie. Allez! ajouta-t-il, avec autorité; montez sur la hauteur, à côté. Il doit être en route, depuis longtemps.

Le condamné ou Jacques Bertrand, comme il s'était lui-même baptisé, obéit sans prononcer une parole, et, pendant quelques minutes, l'homme au masque resta seul sous le chêne maudit.

— Un fameux misérable! murmura-t-il en suivant des yeux le bandit qui disparaissait dans les buissons; mais, pour l'instant,